



# La «tawa» massacre encore trop d'arbres

**Dans les espaces publics et les jardins privés, cette taille drastique perdure. Une pratique qui met les arbres en péril et s'avère, de surcroît, plutôt onéreuse.**

VALÉRIE HOFFMEYER

La «tawa»: c'est ainsi que les professionnels de soins aux arbres nomment ce geste brutal, qui ampute toutes sortes d'essences, bouleaux, tilleuls, chênes ou charmes, dans les jardins, les villes et surtout les campagnes. «Un acte qui, dans 90% des cas, n'est pas justifié», affirme Didier Chassot, arboriste chez ABDF, entreprise de soins aux arbres à Genève. Si son canton est sans doute le plus réglementé en matière de protection des arbres, la tawa y est cependant encore visible, çà et là. Et beaucoup plus souvent dans les autres cantons romands, y compris sur des arbres majeurs. Vaud s'apprête à édicter une directive cantonale, sur le modèle genevois. À charge des communes, ensuite, de veiller à son application. Reste qu'en cette saison, ces interventions extrêmes sautent aux yeux: l'hiver est la saison favorite des «tawaneurs» et l'absence de feuilles rend leur action bien visible. Comment cela peut-il encore se produire, alors que les arbres portent tant d'espoirs face au changement climatique?

«À la décharge des entreprises, ces pratiques scandaleuses sont souvent faites à

la demande des propriétaires, dérangés par un surplus de feuilles, d'ombre ou d'encombrement de leur jardin. Certains professionnels s'exécutent, parce que les travaux de taille sont bienvenus pour occuper les mois creux de l'hiver. Pourquoi renoncer à des journées de travail?» analyse Didier Chassot. Et si l'arbre est vraiment trop grand ou dangereux, ou simplement inadapté à la situation? «Alors il faut avoir le courage de l'abattre. Et le remplacer par une essence adaptée au site, dont le développement sera accompagné par

une taille régulière et douce. Cela évitera toujours d'en arriver là.»

## Tailler en douce

Contrairement à ce que l'on croit, une taille dite raisonnée ou douce, qui respecte l'espèce, peut aussi être pratiquée en été. Tant qu'elle ne modifie pas le volume de l'arbre, elle n'est pas soumise à autorisation. Et si elle est bien faite, elle ne se voit pas, avec ou sans feuilles. Autre idée reçue: une taille sévère éviterait des frais d'entretien pour les années à venir. Agir une fois pour toutes, en somme. «Faux», s'exclame l'arboriste. Une taille drastique traumatise l'arbre, qui va réagir à la hauteur de ce qu'il a subi: il produira beaucoup de bois et de feuilles pour survivre. Sans compter les blessures, sources de pourritures, de défauts mécaniques et esthétiques. Résultat: des coûts d'entretien multipliés par deux!»

## À faire cette semaine

● La taille hivernale des noisetiers offre de longues branches fines et droites. Le moment est idéal pour en cambrer quelques-unes qui serviront d'arche où faire grimper clématites, chèvrefeuilles ou simples ipomées annuelles. En planter deux face à face à la distance voulue (à au

moins 40 cm de profondeur), bien tasser la terre du trou, courber les deux extrémités puis les attacher ensemble sur un bon mètre cinquante.

● Planter les bisannuelles avant que la terre durcisse trop. Préparer les trous avec soin tuteurer l'empla-

cement afin que la jeune plantule ne passe pas sous la lame de la tondeuse aux premiers beaux jours.

● Ranger les outils dans un endroit abrité, après avoir nettoyé, graissé et au besoin affûté les lames, huilé les manches de bois et repéré ceux à remplacer.

Ci-dessus: le tilleul de gauche vient d'être mutilé. Celui de droite a également été trop taillé malgré les apparences, car un arbre stressé réagit en produisant beaucoup de bois et de feuilles. Quant au troisième (ci-dessus, à dr.), il n'a aucune chance de retrouver sa superbe d'antan.

Photos: DR

Des arguments bien reçus par les propriétaires... pour autant qu'on les leur explique. «Les paysagistes ou les forestiers qui s'occupent de la majorité du patrimoine arboré du pays connaissent mal la biologie des arbres, qui a beaucoup évolué ces quinze dernières années, constate Cédric Jelk, qui a ouvert son bureau de conseil en environnement en Valais. Ici, comme dans d'autres cantons ruraux, ce sont surtout les forestiers qui gèrent les arbres, et leur travail en forêt est magnifique. Mais leur approche est centrée sur la qualité du bois avant tout, l'objectif reste le mûrissement, puis l'abattage. Les arboristes qualifiés, eux, sont formés à l'entretien et à la conservation des arbres, de la plantation à leur mort. Ils considèrent tous les services écosystémiques rendus: échanges de CO<sub>2</sub>, biodiversité et climat, qualité des sols, valeur culturelle, et j'en passe. Pour nous, même mort, un arbre peut rester sur pied, puisque de plus en plus, on garde des spécimens pour l'habitat de haute valeur qu'elles offrent à la petite faune notamment.»

**Dénoncer... en connaissance de cause**  
Attention donc: une silhouette à moignons n'est pas forcément le signe d'une tawa. La taille en tête de chat des platanes sur les quais au bord des lacs est un mode de culture, lié notamment à des droits de vue. Les arbres menés ainsi depuis toujours ne survivraient pas si cette taille était abandonnée, ils risqueraient de se casser! On réduit aussi parfois fortement la couronne de très vieux chênes pour prolonger leur durée de vie. Identifier un geste excessif exige donc un œil averti. Les membres de l'ASSA, l'Association suisse de soins aux arbres qui regroupe 15 professionnels en Suisse romande, sont ainsi tenus d'assurer une forme de veille. «Notre charte non seulement nous interdit de pratiquer la taille drastique, mais elle nous oblige à dénoncer ces pratiques à l'autorité compétente, détaille Cédric Jelk, coordinatrice. Ce qui peut mener les fautifs à des sanctions.» De quoi calmer les adeptes de la tawa.

## Entre chiens et chats La chronique des animaux domestiques

# Les chats noirs restent plus longtemps dans les refuges

Au Moyen Âge, les chats noirs étaient associés aux sorcières et aux rites païens. Quelques centaines d'années plus tard, cette mauvaise réputation semble continuer à coller aux pattes des félins au pelage de jais, à en croire une étude américaine signée par Haylie D. Jones et Christian L. Hart. «Il existe des preuves empiriques qui montrent que les chats noirs sont perçus de manière plus négative que leurs congénères aux couleurs plus claires, écrivent les deux auteurs. Pour preuve, ils sont moins souvent adoptés et plus régulièrement euthanasiés.» Nettement moins? Les chats



Martins Rudzitis / Getty

noirs des refuges resteraient environ deux à six jours de plus sans maître que les autres. Cette constatation vient confirmer une étude précé-

dant l'adoption d'un félin domestique était de 24,01 jours, alors qu'elle passait à 26,25 pour les individus arborant des fourrures foncées. Une dif-

férence qui aurait un impact négatif sur la santé des animaux, et donc sur leur bien-être, selon cette recherche. Bref, la couleur de la fourrure des chats s'apparente à un véritable atout de séduction au moment de l'adoption. En 2016, une équipe canadienne l'avait d'ailleurs déjà noté en concluant qu'il s'agissait d'un facteur clé dans le processus d'adoption. «Cela peut en effet jouer un rôle, confirme Silvie Schmid, coordinatrice du refuge de la SPA Fribourg. D'autant plus si le chat est timide et ne vient pas spontanément vers les gens. Il y a aussi des gens qui ont peur qu'il se

fasse écraser plus facilement la nuit. Cela dit, une campagne a été lancée en Suisse allemande l'an dernier pour lutter contre ce phénomène, et beaucoup d'enfants sont ensuite venus chez nous avec l'idée de leur donner une chance.»  
Noir, c'est noir, et cela laisse quand même moins d'espoir aux chats qui sont à la recherche d'un nouveau maître. Dommage que les préjugés aient toujours la vie dure, car un Minet devrait avant tout être choisi en fonction de sa personnalité et de ses affinités avec son futur maître. FRÉDÉRIC REIN

